

# Leïla Alves : « Une évidence pour mixer études et sport »

La Baldersheimoise Leïla Alves a atterri à Miami, en Floride, pour poursuivre ses études et continuer de pratiquer à haute intensité le sport qu'elle aime. Au bout d'un mois, elle est déjà sûre d'avoir fait le bon choix.

« Faire des études à l'étranger était pour moi une certitude après mon Abitur (Ndlr : le baccalauréat allemand). Et comme le volley a pris, au fil des années, une place de plus en plus importante dans ma vie, les États-Unis, c'était une évidence pour mixer études et sport. »

La jeune Baldersheimoise Leïla Alves (18 ans depuis le mois de juin) n'a pas hésité à faire ses valises début août et à prendre l'avion direction... Miami, au même moment qu'un certain Lionel Messi. Ni strass, ni paillettes ou star-system pour elle le long des belles plages floridiennes, mais des cours et du volley quasiment tous les jours à la Florida National University (FNU).

Pour Leïla, étudier à l'étranger,



Leïla Alves (à dr.), ici avec sa coéquipière espagnole Sofia Moreno Bendala, évolue en 2<sup>e</sup> division universitaire - « un très bon niveau », dit-elle - et étudie le «business» à Miami. DR

c'est tout naturel. « J'étais au lycée franco-allemand à Freiburg (Fribourg-en-Brisgau). Dès la 4<sup>e</sup>, je savais que j'allais poursuivre ma scolarité après le bac dans un autre pays. Avec mes parents, on a toujours voyagé et c'est cela qui m'a donné envie. »

## Une agence américaine s'est occupée de tout

Les États-Unis lui permettaient de conjuguer ses études et sa passion pour le volley-ball - « je le pratique depuis que j'ai 6 ans, d'abord à Kingersheim puis à l'ASE Rixheim ». « Au lycée, j'ai un copain qui a fait pareil pour le water-polo. Il m'a donné les contacts d'une agence par laquelle il est passé pour monter un dossier. » L'ASM (Athletes Sport Management) Scholarship, basée en

Floride, à Palm Beach, s'est ensuite occupée de tout (\*). « Ils ont créé un dossier avec tous mes bulletins, les remarques de mes enseignants et tout ce qui concernait le volley avec notamment des vidéos. Très vite, j'ai eu beaucoup de réponses positives. »

Elle a eu le choix entre de nombreuses universités un peu partout aux États-Unis. « C'est vrai, Miami, c'est plutôt une superbe destination. Mais j'ai choisi FNU pour le cursus Business. Côté volley, ce n'est pas de la NCAA (l'élite sportive) mais la NAIA, qui est la deuxième division en matière de sport universitaire. C'est un très bon niveau. »

Ses journées sont rythmées par trois heures de cours par jour le matin - « pour le moment, car je suis dans le cursus international jusqu'à mi-octobre, avant d'inté-

grer le cursus classique » - et deux heures de volley l'après-midi, « de 13 h à 15 h ou de 18 h à 20 h, du lundi au jeudi. Cela laisse le temps pour les devoirs, car il y en a beaucoup. » Et, bien sûr, pour les matches, principalement en Floride, avec parfois de longs trajets en bus en semaine ou le samedi. « Les dimanches, c'est vraiment le jour "off". »

L'une des seules « freshwomen » (1<sup>re</sup> année) a très vite été intégrée dans son équipe, constituée principalement de « juniors » (3<sup>e</sup> année). « Il y a une Portoricaine, une Costaricienne, une Espagnole et moi (sur 12 joueuses). Cela se passe super bien. Mes trois colocataires sont Américaines, de Floride et de l'Illinois. Elles jouent dans l'équipe et on s'entend vraiment bien. Mais ici, tout est fait pour que tu t'intègres vite. En plus, il y a des infrastructures géniales. Tu sens que tout est mis en place pour la réussite. En France, je n'aurais jamais eu ça... »

Leïla Alves a obtenu une bourse qui couvre une bonne partie des frais de scolarité de son année universitaire (environ 20 000 dollars à la Florida National University).

Grégory LOBJOIE

(\*) Ces agences monnayent leurs services entre 2000 et 4000 euros selon les options d'accompagnement choisies.